

Propos de Birgitta Jonsdottir recueillis pour le Parti Pirate le 02 février 2016 à l'Althing Reykjavik  
Traduction de Xavier Richard, Saar Zondervan, Corinne Gireau,

Birgitta : L'enjeu est de changer le système, d'établir une nouvelle donne. Nous n'essayons pas d'opérer à partir des institutions établies. J'envisage pour objectif principal du Parti Pirate Islandais d'effectuer une transformation démocratique par l'établissement de la transparence de l'exécutif et le transfert du pouvoir au peuple.

Soit on opère à travers les plus hautes instances, normalement constitutionnelles, soit par voie parlementaire pour faire en sorte qu'on ne reste pas coincé avec les élus pendant 4 ans, sans pouvoir les tenir pour responsables et leur faire tenir leurs promesses.

Notre action contre la corruption devant l'hôtel BORG au réveillon 2009/2010 était une des raisons principales pour laquelle les gens en Islande, nous ont fait confiance car nous ne nous adressons pas à un public spécifique. Même si les geeks nous supportent, ce n'est pas notre base. Ce sont des jeunes qui veulent s'imposer, avoir quelque chose à dire sur leur futur.

Il fallait quand même des circonstances extraordinaires. Donc il n'existe pas un "*modèle pirate*" pour avoir du succès. Je pense par exemple, à la discussion sur le revenu de base. C'est en ce moment un thème dont on discute partout : il y a un référendum en Suisse, le gouvernement finlandais lance des expérimentations et nombre d'autres pays étudient ces solutions pour répondre au chômage de masse des jeunes. Ça ne peut que prendre de l'ampleur.

A propos des retraites, tout le monde craint de ne jamais pouvoir récupérer l'argent cotisé : "*C'est quand même mon argent, et il n'y a aucune transparence sur la façon dont c'est investi*".

En fait ce n'est qu'un immense tas d'argent qui doit être mis en circulation. C'est une manière assez folle pour s'assurer de ne pas devoir s'inquiéter de sa vieillesse. Le traitement des gens âgés, avec les privatisations de l'accueil révèle l'irrespect envers les gens qui nous ont ouverts tous ces droits. Avec le vieillissement de la population européenne, ce sont d'énormes déficits globaux. Il y a partout dans le monde des partis émergents, pirate ou autre, qui ont le même agenda. Je pense que ces partis devraient mieux collaborer. Et même si il n'y a pas de moyen pour le Parti Pirate d'avoir assez de soutiens pour s'imposer, on dit qu'il faut des pirates dans tous les partis, pour qu'ils aient notre point de vue et notre expertise.

Une des choses qui m'a beaucoup choqué quand je suis arrivé au parlement, il y a déjà 7 ans, était que le pouvoir de contrôle du parlement sur les budgets était quasiment nul. Je dirais que les bureaucrates ont pris le pouvoir. Parce que ce sont des postes qui durent, dans le parlement, les ministères, et les institutions. Il y a une rotation parmi les élus et les ministres, mais les fonctionnaires restent. Il n'y a aucune transparence, nous n'avons vraiment aucune idée de comment l'argent est dépensé, mais on continue à payer les impôts pour entretenir les fonctions centralisés par l'état, comme la santé, l'éducation publique, etc... On a besoin de réformes massives dans le domaine de l'éducation. C'est horriblement cher d'obtenir une qualification. Peut-être n'avons-nous pas besoin de ces énormes établissements. Moi-même, je suis autodidacte. Je savais ce que je voulais faire quand j'étais jeune. J'ai abandonné le système scolaire traditionnel, franchement très ennuyant et pas efficace pour ce que je voulais faire. Nous avons besoin d'un système où l'expérience est valorisée, avec différents types de formation, pas uniquement ces routines d'heures de bureau de merde qu'on impose à nos enfants dès leur très jeune âge jusqu'à la mort. À qui ça sert ? Avant, ça arrangeait l'industrie, maintenant, cela provoque des embouteillages; même les transports collectifs sont bondés.

Il me semble qu'on se trouve dans ce merveilleux "*entre deux*". On peut prendre un mauvais virage ou bien se mettre à travailler ensemble. Il y a de plus en plus de gens responsables qui reconnaissent qu'en tant qu'être humain, nous devrions prendre la main sur la question de nos communautés. Cette situation démesurée, que nous avons créée et qui laisse à l'abandon de plus en plus de gens, est devenue inacceptable.

Q : Quand tu rencontres des gens, quand tu parles avec des personnes plus âgées, par exemple; ils n'ont pas peur des pirates ? Quels sont leurs réactions ?

BJ : C'est intéressant, en fait c'est une combinaison de plusieurs facteurs. Nous sommes peu nombreux et nous avons attirés beaucoup d'attention. Vous voyez, j'ai créé deux partis. L'autre parti était aussi orienté vers une refondation de notre démocratie, mais j'ai toujours publiquement défendu les droits des gens âgés, pauvres et défavorisés. Ma mère, après avoir été une musicienne assez connue, est devenue handicapée. Puis ma grand mère est décédée dans une maison de retraite et j'ai vu ce que l'on fait aux gens. Moi, j'ai fait la queue à la banque alimentaire avant la crise. Donc je sais ce que c'est. Je crois qu'ils aiment l'idée d'un parti pirate et je suis crédible.

Q : Pourquoi l'Islande est un modèle pour l'Europe: en France on voit l'Islande comme un modèle sous beaucoup de formes?

BJ : En fait on a besoin de se projeter vers quelque chose....

Q : Mais la vie est dure ici. Quand je prends le car , dés fois je le prends pour aller loin très loin, j'essaye de discuter avec les gens ou quand je prends un taxi, je discute avec le chauffeur. J'ai découvert que souvent ces gens là ont besoin de 2 ou 3 boulots pour survivre.

BJ : La vie n'a jamais été facile en Islande. Cependant les islandais ne sont pas du genre à se plaindre de ce qui ne marche pas. Et ça, au moins, c'est en train de changer. Ce qui est arrivé avec les réseaux sociaux et la crise c'est que les gens commencent à reconnaître : *"Eh! J'ai des droits et je peux les exercer. Il y en a d'autres comme moi."*

La raison pour laquelle je suis tombée "amoureuse" d'internet quand j'ai commencé à travailler chez un éditeur et développer internet, c'était qu'on pouvait communiquer et partager avec d'autres personnes des quatre coins du monde. La même chose arrive partout en Europe, dans les coins les plus reculés, on peut allumer une balise : tu vois, juste un petit commentaire, ou un témoignage personnel et tout d'un coup d'autres gens comme toi commencent à discuter ensemble. Maintenant, ces communications doivent être transférés d'une communauté en ligne vers une autre hors ligne. C'est ce que j'ai toujours apprécié avec le Parti Pirate. Évidemment nous sommes bien sûr très présents en ligne. On utilise Spybook (facebook) car presque 100% des Islandais y sont aussi. Même les personnes âgées utilisent FB, mais il s'agit d'algorithmes horribles. Bref ! Ne me parle pas de ce que représente FB actuellement. C'est très inquiétant et on doit arrêter, surtout, leur influence sur le monde réel. Ils croient qu'ils sont la plus grande démocratie au monde, la communauté la plus large, mais c'est faux ! Ce n'est qu'une plateforme qui permet de former des groupes mais du moment que ces groupes veulent vraiment travailler ensemble, ils doivent absolument quitter ce réseau. C'est ce qui se passe dans beaucoup de pays.

Je reviens de Hollande où j'ai rencontré un artiste Islandais qui vit là bas depuis longtemps avec sa femme. Il y a beaucoup d'immigrés sur place. Ils sont une communauté démocratique qui partagent ses repas. Le plus grand défi est dans les villes ; c'est là où on a le plus perdu le contrôle sur nos vies. C'est à cause de l'isolement. Il y a tellement de personnes seules à la maison, mangeant seules, malades seuls, mourant tout seul... Même en Islande la vie peut être dure, tu sais, mais imagine comment est la vie en Syrie aujourd'hui, ou en Irak ou dans certaines banlieues de Paris. La vie est vraiment dure quand tu n'as aucune possibilité de travailler, de te rendre utile dans des sociétés complètement cassées. Alors même si il y a des difficultés en Islande, on ne peut pas se plaindre. Cependant, les Islandais ont été déçus de leur droit de vivre dans un pays sans misère. Nous sommes 300 000 habitants. Nous pourrions très bien vivre sans le souci de tomber malade, de perdre son boulot, de devoir élever un enfant tout seul... Ces derniers sont en effet les gens les plus pauvres. Une étude récente montre que 9 % des enfants islandais n'ont pas accès d'une manière ou une autre à des repas quotidiens, un toit ou des vêtements appropriés et encore moins aux loisirs. C'est énorme. En même temps, ceux qui se sont appropriés les ressources : la pêche et l'énergie, ne manquent de rien. Ils ont obtenu du gouvernement actuel l'abolition de la taxe spéciale sur le capital et les hauts revenus. En pleine crise, le gouvernement était mené par deux hommes très riches et bien nés qui ont supprimé cet impôt.

Je ne dis pas qu'on doit vivre dans une société totalement égalitaire. Je ne crois pas au modèle de redistribution des richesses par l'état. Le rôle de l'état est de garantir à chaque individu le droit de participer pleinement à l'épanouissement collectif de la société. Pour autant, je n'aime pas l'idée de l'état nourrice ; mais on a besoin d'un encadrement strict des grandes entreprises. On doit s'assurer que les ressources, dont nous sommes les gardiens, servent le bien commun. Donc, si les gens nous voyent comme la terre promise, c'est parce qu'ils sont mal informés et qu'ils ont besoin de nouveaux idéaux et de

standards. Et nous avons organisé beaucoup de débats justement au sujet des standards parce qu'on est un petit pays, premier parlement, première femme présidente, et tout ça ...

Q : Pour moi l'Islande donne l'exemple par ce qu'elle a fait avec sa constitution

BJ : On a vraiment besoin de la changer. Sans raconter le process constitutionnel, ce que j'ai vécu a été très stimulant mais en même temps très déprimant.

Pour finir je vais vous expliquer rapidement, pourquoi on a tous besoin d'y croire, croire que c'est possible, quelque part.

L'évolution humaine se déroule au moment où quelqu'un fait bouger les normes. En tant qu'artiste et en tant qu'individu on pense qu'on ne peut pas faire grand chose; alors qu'il suffit de s'y mettre pour voir que c'est possible. Ça c'est vrai aussi pour les peuples.

Personne n'aurait cru que les Islandais enverraient des gens ordinaires et des activistes sans argent au parlement. Une fois fait, d'autres partis comme le BEST party ont suivi notre exemple: menait une campagne et recueillit 40% des votes en promettant de casser tout les promesses précédentes. On croyait ces conglomérats, qui ont contrôlé l'Islande depuis sa décolonisation, invincibles, mais avec la venue de la crise, on a enfin réussi à leur faire lâcher prise. La crise a aussi provoqué des très nombreuses discussions importantes sur ce qu'il fallait faire pour éviter que cela arrive à nouveau. Sur les décombres de la crise sont apparus des groupes de réflexion et des débats au sujet d'une nouvelle constitution.

On a toujours la même constitution, la couronne danoise nous a imposé sa constitution, qui a toujours été considéré temporaire. Un grand bout de cette constitution concerne la présidence, au moins un tiers. Donc le président a simplement remplacé le roi, car les danois ont un roi. Ils ne se sont jamais souciés de savoir ce qui serait le plus approprié au peuple Islandais. Puis, jusqu'à la crise nous n'avons jamais eu l'occasion de la réviser.

On à d'abord lancé des débats sur notre identité, notre société et quel contrat social serait inclus dans la nouvelle constitution. C'était une des quatre revendications du mouvement protestataire, dont trois était déjà remplis: 1) la démission du gouvernement 2) la démission du conseil d'administration de la banque centrale 3) la démission du conseil de surveillance des marchés financiers. Et puis il restait la mise en place d'une nouvelle constitution. Le gouvernement arrivé au pouvoir devait créer une constitution par le peuple pour le peuple. C'était un des socles des demandes du parti qui a crée ce mouvement civique.

En fait le processus mis en marche pourrait bien s'être devenir un modèle pour les autres nations. Il faut être conscient que quand un gouvernement ne prends pas ses responsabilités, personne ne peut interdire aux citoyens de s'y lancer eux mêmes. C'est peut être ça : Le modèle Islandais. Dans tous les cas, les parlements y seront toujours opposés.

Donc, il y a eu deux assemblées populaires organisées : la première sur les attentes des citoyens sur le fond de la constitution ; la majorité de ces citoyens étaient sélectionnés au hasard, certains étaient choisis, mais pas par le gouvernement. En suite le gouvernement a appelé mille personnes au hasard à partir du registre national. Ceux qui venaient de la campagne ont eu leurs frais de voyage et d'hébergement payés pour qu'ils participent à une sorte de débat populaire ou les gens changeaient de groupe de discussion régulièrement. Le résultat de ces débats constituerait la base et les règles pour élire un parlement constitutif. N'importe qui pouvait se présenter.

On ne s'attendait pas à un tel engagement : 512 personnes se sont présentés, pour une assemblée de seulement 24/25 sièges. La parité h/f a été assurée. Cet assemblée était réellement constituée, malgré les tentatives d'obstruction de la part de certains milieux privilégiés. Ils ont néanmoins en partie réussi leur jeu : bien que l'élection était règlementaire, certains figures de la droite ont saisi la justice pour faire juger la base légale de ce processus. Cet épisode n'a fait aucune presse en Europe, ce qui est en fait très choquant, et nous n'avons pas encore dit notre dernière mot la dessus. D'après eux l'élection était illégale à cause de la hauteur des isolements et une autre connerie sur les rideaux. Des arguments ridicules, alors que ces représentants étaient bel et bien élus et le système de vote était incontestable. Alors c'est venu au

parlement de trancher. Ces citoyens étaient élus et étaient dispensés temporairement de travailler. Finalement ils ont été tous "embauchés", sauf un qui n'a pas souhaité continuer. Mais ces contretemps ne les ont pas empêché de travailler sur la constitution. Les réunions plénières étaient ouvertes à tous et relayées en direct à la télévision. Tout le monde pouvait envoyer des suggestions via facebook, téléphone ou par email sur le site internet dédié. Un bel exemple de démocratie participative !

Une fois que la constitution fut finalisée, le parlement organisa un référendum national non contraignant. La constitution alors en vigueur ne permettait pas l'obligation de respect de l'issue d'un référendum. Beaucoup d'efforts ont été apportés à l'organisation de ce référendum en motivant les participants à venir voter. Et en effet, une grande majorité d'islandais vota en faveur de la nouvelle constitution. N'oublions pas que c'était le parlement même qui avait appelé au référendum sur la constitution, mais à la fin ils n'ont pas eu les couilles de l'implémenter car ils étaient les partis au pouvoir. Ils s'opposaient toujours à cette nouvelle constitution qui changerait fondamentalement la donne politique. Par exemple, si tu vis à la campagne ton vote a environ 1,5 fois plus de poids que lorsque tu habites en ville. D'un point de vue international ce n'est pas très démocratique car les partis traditionnels ont toujours eu plus de support à la campagne qu'en ville. Beaucoup d'éléments de la nouvelle constitution s'attaquent à ces vieux privilèges aux mains des partis traditionnels. C'est déprimant de voir qu'ils ont réussi à arrêter son implémentation. Le vote au parlement n'a finalement jamais eu lieu... Pourtant beaucoup de travail a été effectué pour résoudre les questions techniques du point de vue légal.

Bref, la constitution est prête est attend sa validation, ce que le Parti Pirate promet de faire. Quand nous avons dépassé les 20% d'intention de vote j'ai annoncé que nous ne ferions qu'un mandat court durant lequel nous nous engagerions à obtenir deux choses : mettre en vigueur la nouvelle constitution et organiser un référendum sur notre participation ou pas à l'Union Européenne. Ensuite on dissout le parlement pour enfin appliquer la nouvelle constitution et reconstruire sur une base solide.

Les gens continuent à nous soutenir car ils se sont bien rendu compte qu'on ne peut pas bâtir une nouvelle maison sur des sables mouvants.

Un de mes écrivains islandais favoris, Andre Smaer Magnuson, propose de rappeler les 1000 personnes de la grande assemblée pour évaluer la copie actuelle de la nouvelle constitution. Répond elle à leurs attentes? Doit on l'activer telle quelle? Devrions nous encore corriger certains aspects? Tout cela pourrait raviver l'élan initial qui est apparu au lendemain de la crise.

Alors, chers amis Pirates, où que vous soyez, l'abordage est possible! Choisissez des objectifs clairs et lancez une plateforme collaborative qui incite les gens à participer aux prises de décisions et aux règlements avec vous. In fine, nous sommes tous des Pirates !

*Notes : Depuis cette rencontre les Panamas Papers ont été révélés. Dans un article de presse, Birgitta regrette encore plus le retard de l'implémentation de la nouvelle constitution. Elle permettrait la révocation des parlementaires impliqués dans l'évasion fiscale.*

CC-BY-NC